

chaleur de la victoire, il fit casser aux cris de la multitude les règlements d'Alexandre qui auraient pu l'empêcher de disposer à son gré des forces et du trésor de l'État.

L'incendie ne fut pas aussi facile à éteindre en Europe, où les dispositions hostiles des Athéniens et des Étoliens, déjà mécontents du rappel des exilés ordonné par Alexandre, finirent par éclater contre Antipater. Léosthène, habile capitaine, qui avait conduit cette trame, se chargea de diriger la guerre une fois qu'elle fut déclarée. Les Locriens et les Phocidiens se réunirent à sept mille Étoliens; les Athéniens, excités par les orateurs Hypéride et Démosthène, rappelés de l'exil, chassaient les garnisons, et, bien que Phocion leur conseillât de ne pas avoir recours à la violence, ils se vantaient d'être prêts à renouveler pour la liberté de la Grèce les prodiges héroïques de Marathon et de Salamine.

Mais combien la Grèce était changée depuis ce temps! Des lois sévères se voyaient encore gravées sur l'airain et sur le marbre; mais l'argent, l'intrigue et le bavardage des sophistes étaient tout-puissants dans Athènes. La flotte qui avait vaincu celle des Perses exerçait maintenant la piraterie, et les capitaines des forces navales communes rançonnaient les îles et les côtes qui ne voulaient pas se racheter du pillage. L'expédition d'Alexandre avait détourné le commerce du Pirée; dans Rhodes et dans Alexandrie se multipliaient les écoles, qui jadis semblaient le privilège d'Athènes. D'excellents artistes y brillaient encore, bien qu'Alexandre en eût emmené plusieurs avec lui; mais ils travaillaient désormais pour les rois et non pour le peuple. La musique et la danse, l'occupation des esprits qui n'ont pas celle des affaires publiques, étaient plus cultivées que l'éloquence, l'histoire et la poésie. Trois mille acteurs célébrèrent les jeux en l'honneur d'Éphestion, et Démosthène reprochait à ses concitoyens de prodiguer l'argent pour le théâtre, tandis qu'ils pourvoyaient si mesquinement aux besoins de la guerre.

L'exercice des armes était abandonné à des mains mercenaires; Sparte seule entretenait l'esprit guerrier, mais elle avait perdu ses vieilles institutions politiques, et rien ne restait pour mettre obstacle au débordement des mœurs. A ses sobres banquets, à son bronnet noir, avaient succédé des repas exquis qu'on servait sur des tapis précieux; l'éducation s'était amollie, et la femme dépravée. D'après cela, que l'on songe au spectacle que devait offrir la voluptueuse Athènes. Les sommes énormes répandues par les corruptions de Philippe et la générosité d'Alexandre avaient accumulé d'immenses richesses dans les mains de certains hommes,

Corruption.